

MARIN KARMITZ PRESENTE

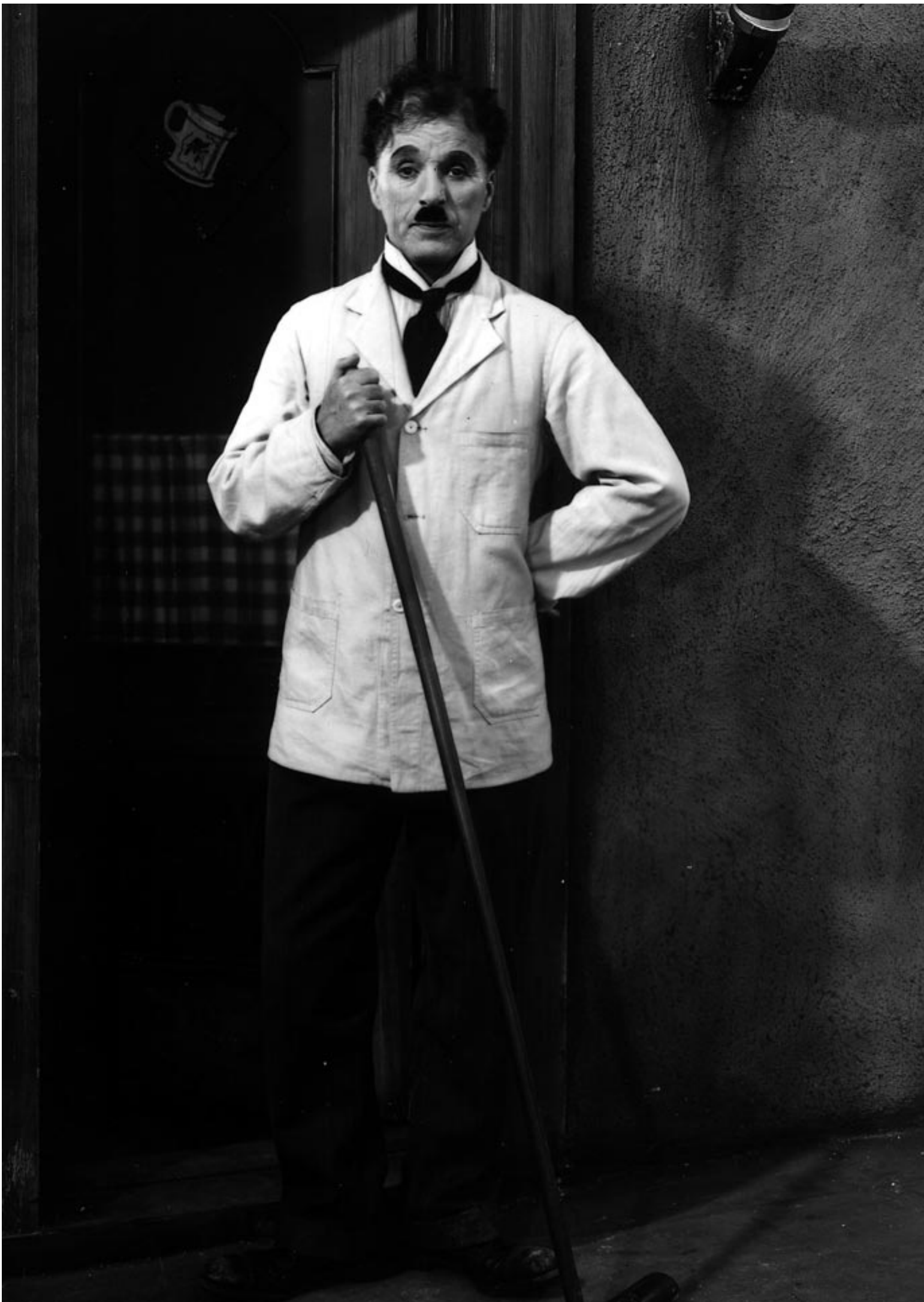
CHARLES CHAPLIN LE DICTATEUR

Pour une mondialisation

heureuse et égalitaire...



mk2



MARIN KARMITZ
présente

LE DICTATEUR

un film de
CHARLES CHAPLIN
(1940)

USA • 124 MIN • MONO • 1.33

**SORTIE NATIONALE EN SALLES SUR 200 COPIES
LE 16 OCTOBRE**

**EN ÉDITION DOUBLE DVD ET ÉDITION COLLECTOR
LE 6 NOVEMBRE**

Distribution MK2 DIFFUSION

55, rue traversière • 75012 Paris
Tél : 01 44 67 30 80 • Fax : 01 43 44 20 18

Presse MONICA DONATI

Tél : 01 43 07 55 22 • Fax : 01 43 07 17 97

Ventes Internationales MK2 OLIVIER-RENÉ VEILLON

Tél : +33 1 44 67 30 55 • Fax : + 33 1 43 41 32 30

SYNOPSIS

QUELQUES DATES AUTOUR DU DICTATEUR

16 avril 1889 Naissance de Charles Chaplin à Londres. Quatre jours plus tard, le 20 avril, naît en Autriche, Adolf Hitler.

24 septembre 1921 Première visite de Charles Chaplin à Berlin.

10 mars 1931 Seconde visite de Chaplin à Berlin. Une énorme foule l'attend à la gare centrale. Les allemands l'adorent. Mais sa visite à Berlin est fortement critiquée par les journalistes nazis. Dans la presse, des caricaturistes s'amusent de la ressemblance entre Charlot et Hitler. Qui a volé la moustache de l'autre ?

30 janvier 1933 Adolf Hitler est appelé au pouvoir par le maréchal Hindenbourg.

15 septembre 1935 Premières lois antisémites.

28 septembre 1937 Mussolini visite l'Allemagne. Alliance avec Hitler.

12 mars 1938 Hitler rattache l'Autriche au Reich allemand (Anschluss).

29 septembre 1938 Signature des Accords de Munich

9 novembre 1938 Nuit de Cristal.

12 Novembre 1938 Une première ébauche du scénario du «Dictateur», écrit en grand secret, est déposée au service des copyrights. Des rumeurs autour du sujet du film commencent à circuler dans la presse, entraînant des réactions négatives aussi bien en Allemagne qu'en Italie, relayées par le Département d'État Américain.

16 janvier 1939 Chaplin s'installe au Studio pour la préparation du tournage. Projections avec ses collaborateurs de nombreux films d'actualité, d'archives nazies et de discours filmés d'Hitler.

22 mai 1939 Signature du Pacte d'Acier entre Hitler et Mussolini.

1 septembre 1939 Le script est achevé. Les répétitions commencent. Tandis que l'Europe entre en guerre, Chaplin s'apprête à tourner son film.

Fin mars 1940 Le tournage se termine. Chaplin montre un premier montage du film à quelques amis. Reste encore à tourner la scène du discours final. Au cours des six mois qui suivent, il travaillera parallèlement sur le texte de son grand discours et sur le montage du film.

1 septembre 1940 Première projection privée à la suite de laquelle Chaplin coupe et remonte le film plusieurs fois. Fin septembre, il fera de nouvelles prises dans le ghetto.

14 octobre 1940 Présentation du film à la presse à New York et à Los Angeles. Les critiques sont dans l'ensemble plutôt réservées. Les journalistes apprécient le travail de Chaplin mais beaucoup trouvent le film trop engagé politiquement. Le discours final, en particulier, dérange. Les isolationnistes n'aiment pas non plus «Le Dictateur», prétextant qu'il encourage l'implication des États-Unis dans la guerre en Europe.

15 octobre 1940 Le film sort à l'Astor et au Capitole à New-York puis à Los Angeles et dans les grandes villes américaines. Il devient rapidement, malgré les critiques, un des plus grands succès commerciaux de Chaplin. Il restera pendant quinze semaines à l'affiche à New York. Il gagnera 5 millions de dollars dans le monde entier malgré l'interdiction de diffusion dans les pays européens sous l'occupation nazie. Mais il paraît qu'Hitler aurait visionné le film en privé à plusieurs reprises...

16 décembre 1940 Sortie du «Dictateur» à Londres. Les Britanniques accueillent le film avec enthousiasme et sans la réserve des Américains.

30 décembre 1940 Chaplin est élu par le «New York Film Critics» comme le meilleur acteur de l'année. Il n'ira pas retirer le prix.

Printemps 1941 Le film est nommé pour cinq Oscars (dont ceux du meilleur film, du meilleur acteur et du meilleur second rôle pour Jack Oakie), mais ne reçoit aucune récompense.

1945 Première projection officielle du film en Allemagne, organisée par l'American Military Government's Information Control Division. L'accueil est plutôt froid, la terreur nazie étant encore très présente dans la mémoire des Allemands, selon l'un des principaux critiques. Le film ne sortira en Allemagne fédérale qu'en septembre 1958.

Pendant la première guerre mondiale, un anonyme combattant de l'armée de Tomania sauve la vie d'un officier nommé Schultz. Mais l'avion dans lequel ils se trouvent s'écrase contre un arbre et le petit soldat est envoyé dans un hôpital où il restera vingt ans, ignorant les changements qui s'opèrent autour de lui. Hynkel est devenu dictateur de Tomania et il persécute impitoyablement les Juifs avec l'aide de ses deux ministres, Garbitsch et Herring.

À la sortie de l'hôpital, la victime amnésique retourne dans sa boutique de barbier dans le Ghetto, espérant retrouver tout ce qu'il a laissé vingt ans auparavant. Il y fait la connaissance d'une jeune fille, Hannah, dont il tombe amoureux. Schultz est devenu entretemps un personnage incontournable du régime et ordonne à ses troupes de laisser le barbier tranquille.

Hynkel planifie l'invasion de l'Osterlich, pays frontalier, et quand Schultz remet en cause cette invasion, le dictateur le condamne aux camps de concentration. Aussitôt, Schultz organise son évasion du camp en essayant de provoquer une rébellion contre le gouvernement. Il se réfugie dans le Ghetto, chez son ami barbier, mais les troupes d'Hynkel brûlent la boutique, puis arrêtent les deux hommes et les internent dans un camp.

Poursuivant son plan d'invasion de l'Osterlich, Hynkel invite au palais Napaloni, le dictateur de Bacteria, et, après quelques différends comiques, les deux hommes établissent une alliance. L'invasion de l'Osterlich est un succès et Hannah, qui s'est réfugiée dans ce pays avec ses amis, se retrouve une fois de plus sous la domination du régime de Hynkel.

Pendant que le dictateur célèbre sa dernière conquête en prenant des vacances dans le pays, Schultz et son ami le barbier réussissent leur fuite du camp. Par pur hasard, Hynkel est arrêté par ses propres troupes et le barbier est confondu avec le dictateur...

LE DISCOURS FINAL

[Schulz] Parle, c'est notre seul espoir.

[Le barbier] Espoir... Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne.

Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, Juifs, Chrétiens, Païens, Blancs et Noirs. Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr ni humilier personne. Chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié.

L'envie a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang.

Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes.

Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent dans l'insatisfaction. Notre savoir nous a fait devenir cyniques. Nous sommes inhumains à force d'intelligence, nous ne ressentons pas assez et nous pensons beaucoup trop. Nous sommes trop mécanisés et nous manquons d'humanité.

Nous sommes trop cultivés et nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités humaines, la vie n'est plus que violence et tout est perdu.

Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : ne désespérez pas !

Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'habileté, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples.

Et tant que des hommes mourront pour elle, la liberté ne pourra pas périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail.

Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur.

Vous n'êtes pas des machines.

Vous n'êtes pas des esclaves.

Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur.

Vous n'avez pas de haine, sinon pour ce qui est inhumain, ce qui n'est pas fait d'amour.

Soldats ne vous battez pas pour l'esclavage mais pour la liberté.

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc «Le Royaume de Dieu est dans l'être humain», pas dans un seul humain ni dans un groupe humain, mais dans tous les humains, mais en vous, en vous le peuple qui avez le pouvoir, le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, vous avez le pouvoir, le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure.

Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut tous nous unir, il faut tous nous battre pour un

monde nouveau, un monde humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité.

Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir : ils mentaient. Ils n'ont pas tenu leurs merveilleuses promesses : jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais ils font un esclave du peuple.

Alors, il faut nous battre pour accomplir toutes leurs promesses. Il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront tous les hommes vers le bonheur. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous tous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux !

«Dans ce plan interminable et trop court à mon gré, je n'ai retenu que le timbre envoûtant d'une voix et la plus troublante des métamorphoses. Le masque lunaire de Charlot peu à peu disparaissait, corrodé par les nuances de la panchromatique et trahi par la proximité de la caméra que multipliait encore le télescope du «grand écran». En dessous, comme en surimpression, apparaissait le visage d'un homme déjà vieilli, creusé de quelques rides amères, les cheveux traversés de mèches blanches : le visage de Charles Spencer Chaplin. Cette espèce de psychanalyse photographique de Charlot reste certainement l'un des hauts moments du cinéma universel»

André Bazin



CHARLES CHAPLIN par Françoise Giroud

En ce temps là, il n'y avait ni son, ni couleur, seulement des spectateurs par centaines de milliers agglutinés dans le monde entier sur de mauvais fauteuils, les yeux rivés sur l'écran où défilaient les images noires et blanches que livrait une lanterne magique. On l'appelait le cinéma. On n'avait jamais vu ça.

Depuis le fond des temps, les humains ont toujours demandé qu'on leur raconte des histoires et se sont réunis pour les écouter. Un jour, le cinéma a été le miraculeux véhicule de l'émotion, du rire, du rêve, dans de petits films généralement courts... La France, mère du cinéma, en produisait quelques-uns, mais le cœur du cinéma s'était mis à battre plus fort que partout ailleurs aux Etats-Unis.

Quand Charles Chaplin y débarque, vers 1912, venant de son pays natal, la Grande Bretagne, avec une troupe de théâtre, c'est un petit acteur qui se faufile dans les studios encore rudimentaires. Il a été une sorte d'enfant clochard, qui n'a que très peu connu son père, vivant dans la rue quand la police vient chercher sa mère pour l'interner parce que la syphilis dont elle est atteinte dérange, par crise, son esprit. Quelque fois on met le garçon dans un refuge pour enfants ou on l'envoie chez la voisine. Cette jeune et jolie maman, quand elle a sa tête à elle, lève la jambe dans une compagnie de ballets, et file la chansonnette. Son garçon l'attend dans les coulisses et s'enivre de l'odeur du théâtre, poudre de riz, sueur et mauvais parfums mêlés.

La tendre, la blonde, la folle Hannah est en filigrane derrière chaque héroïne de Chaplin. Mais interrogé à 75 ans sur le point de savoir pourquoi il n'a jamais raconté son enfance, il répondit simplement : «On ne m'aurait pas cru. J'ai essayé d'écrire... je voulais dire comment les pauvres apprennent les choses de la vie, mais j'y ai renoncé. Je n'ai jamais été capable de dire à personne la somme de misère et d'humiliations que nous, ma mère, mon frère et moi, avons endurées. Je n'en ai jamais été capable parce que personne ne m'aurait cru».

Qu'il s'agisse de son enfance, de sa famille ou, plus tard, de sa vie privée, personne en son siècle n'a fait l'objet de plus d'ouvrages à prétentions biographiques plus éloignés de la vérité parce qu'il n'a jamais parlé. Seule l'autobiographie, publiée alors qu'il avait plus de 75 ans, a levé un coin du voile. Son silence obstiné a même créé une fable, répandue par quelques biographes, selon laquelle il ne serait pas juif. Avec une mère qui se prénomme Hannah ? Il serait le premier ! Si un artiste est juif,

c'est celui-là ou alors Kafka est suédois ! Mais on ne peut pas l'entendre puisqu'il ne le dit ni ne le nie. Il ne veut pas être ceci ou cela mais la figure universelle de tous les humbles du monde.

Ce n'est pas suffisant, assurément, d'avoir une mère vérolée et de coucher dans la rue pour que le génie viennois se loge chez vous, mais toute l'œuvre de Chaplin, ce monument du XX^{ème} siècle que l'on pourrait seulement comparer dans son importance créatrice à celle de Picasso, est si puissamment irriguée par son intime connaissance de la misère, de la douleur, de l'humiliation, de l'abandon, de la quête d'amour aussi, que, très vite, chacun va se reconnaître dans les «petites histoires» dont il fait des courts puis des longs métrages. Il invente un personnage qui va devenir une icône mondiale, Charlot, chapeau rond, petite moustache, jaquette et grands pieds. Rien qu'à le voir, ce paumé, ce naïf, avec une petite fleur bleue dans le cœur que piétinent tous les représentants de l'ordre sur lesquels il tombe, on s'esclaffe. Chaplin a le génie très particulier du rire. Produit d'un mécanisme implacable, minutieux, comme un mécanisme d'horlogerie, où l'improvisation n'a aucune place. Il est vite son propre producteur, son propre auteur, son propre réalisateur, il prend le temps qu'il faut, une scène est filmée dix fois le cas échéant jusqu'à ce que l'effet comique prévu soit parfaitement atteint... Dans le plus modeste des films de Chaplin, on ne trouve jamais de l'approximatif. Dès les premiers, dès «Charlot soldat», «Une vie de chien», c'est parfait. Ceci pour la technique. Il sait aussi faire pleurer. Des salles entières vont fondre en larmes sans vergogne avec «The Kid», l'enfant des rues que Charlot recueille quand sa mère l'abandonne. Là, il a mis ses tripes sur la table... Et l'on ne sait plus si l'on rit ou si l'on pleure quand, dans «La Ruée vers l'or», Charlot affamé mange la semelle de ses chaussures dont les lacets vont faire office de spaghetti...

Et puis il sort de lui-même pour conter «Les Temps Modernes». Épisode magistral de son œuvre. Héros : Charlot le vagabond toujours, mais aux prises avec les délices de la technologie, de l'organisation moderne du travail, et singulièrement d'une chaîne de fabrication dans une usine. C'est désopilant et déchirant. Là, il ne s'agit plus de la détresse des pauvres gens mais de ceux qui ont un emploi et que dévore déjà la technique dont le siècle s'enivre. Et on en fait partie. Et on rit ! Un peu jaune.

Le film sort en 1936, ce n'est pas un très grand succès mais Chaplin est alors souverain en son royaume, le cinéma, le plus célèbre, le plus riche, le plus indépendant, il peut tout faire, il cherche quoi faire. La légende veut qu'Alexandre Korda lui ait suggéré de s'emparer des dictateurs, Mussolini, Hitler, dont les rugissements commencent à retentir dans les actualités. De quoi faire rire ? On peut en douter, même avec le génie de Chaplin. Mais celui-ci va se déployer. Il tourne «Le Dictateur» en 1938/39, c'est à dire avant que la guerre n'éclate. Le film fera l'objet de controverses enflammées, de critiques offensées, comment ce clown se permet-il de ridiculiser des chefs d'état étrangers... Oui, tout cela est dit et bien d'autres choses... C'est que du profond de lui-même, Chaplin a tiré l'intuition nécessaire pour révéler au spectateur le visage hideux du fascisme moderne encore vagissant. Son arme c'est le rire. C'est par le rire qu'il va dégonfler Hitler/Hynkel, Mussolini/Napaloni que leurs contemporains voient comme des hommes d'État respectables, voire admirables.

Tandis que le monde d'honorables démocrates se demandent s'il ne faut pas faire alliance avec eux, à tout le moins les imiter, Chaplin, avant tout le monde, met le doigt sur leur caractère grotesque, leur bouffonnerie sinistre, ce délire de pouvoir qui gonfle les hommes en uniforme aux poitrines constellées de médailles... Extraordinaire image du torse d'un général d'où le Dictateur arrache en trépignant une à une deux cent décorations avec l'un de ses rugissements rauques qui ponctuaient les discours d'Hitler et que Chaplin reproduit à l'identique sans dire un mot d'allemand. Trouvaille extraordinaire parce qu'elle est de surcroît poétique, la mappemonde, gros ballon avec lequel le Dictateur jongle, extasié, du bout des doigts, du bout des pieds, jusqu'à ce que le ballon éclate.

Dans le film Chaplin joue les deux rôles : celui du Dictateur de Tomania et celui de son sosie, un petit barbier juif qui, lors de la précédente guerre, a sauvé la vie d'un pilote tomanien. Celui-ci, reconnaissant, le protège quand une expédition punitive menace le ghetto. Mais voilà que la situation se renverse : c'est le pilote, devenu un adversaire du dictateur, qui se réfugie au ghetto. On marche sur la tête... La fin est un peu compliquée : ceux du ghetto, Charlot en tête, et la belle jeune fille qu'il aime, réussissent à passer la frontière pour échapper aux sbires d'Hynkel. Patatras : celui-ci vient d'annexer le pays voisin ! Mais une légère erreur se produit : les soldats de Hynkel arrêtent le

Dictateur qu'ils prennent pour le barbier, et c'est le barbier, Charlot, qu'ils traînent devant une foule qui attend le discours du Dictateur.

Ce discours qui clôt le film, Chaplin y attachait un grand prix. C'est que tout soudain on ne rit plus, on dit des choses graves que répètent, de décennies en décennies, les hommes de bonne volonté épouvantés par ce que devient le monde... «Vous n'êtes pas des machines, vous n'êtes pas des esclaves... Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes. Nous sommes trop cultivés, et nous manquons de tendresse et de gentillesse... sans ces qualités humaines, la vie n'est plus que violence et tout est perdu». Il adjure les soldats de se révolter contre l'état à chair de canons auquel on les désigne, il exalte la démocratie, la liberté, le pouvoir qu'a le peuple de s'unir, pour rendre la vie belle, pour renverser les frontières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine, avec l'intolérance... Ainsi prêche Chaplin et ses yeux bleus étincellent pour accompagner cette dernière et soudain surprenante invocation : «Hannah, est-ce que tu m'entends ?» Il appelle sa mère pour qu'elle lève les yeux, parce que «nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux ! ...» On ne voit guère qui d'autre aurait pu se permettre cette extravagance alors que la guerre est là, ce message sentimentalo-humanitaire avec clin d'œil à maman, mais Chaplin, lui, le fait et ça marche. Il tombe juste, toujours juste.

Bien qu'il soit interdit dans plusieurs pays, «Le Dictateur» connaît un triomphe sans précédent. Seul «Autant en Emporte le Vent» fera, dans le même temps, des recettes supérieures. La place de Charlie Chaplin dans l'histoire du siècle est unique. Il a été l'idole de cette nouvelle religion, le cinéma, qui en fabrique de si nombreuses mais parfois en fer blanc. Avec ce furtif éclair de malice dans son œil bleu, avec cette étrange dégaîne, il a été l'ami de tous les enfants, le frère de tous les réprouvés, le copain de tous les paumés, le soupirant éconduit de toutes les jeunes filles... Charlot, quoi !

Il dort maintenant dans ces cassettes miraculeuses qui retiennent, comme des oiseaux, les âmes des films. On peut le réveiller. Il ne déçoit jamais.

NAISSANCE D'UNE SCÈNE MYTHIQUE

Charles Chaplin, le 28 octobre 1940, quelques jours après la sortie du film, répond dans le New York Times, aux trois critiques qui lui sont faites le plus souvent dans la presse américaine :

- 1 • Peut-on faire une comédie de la tragédie que Hitler représente pour l'Europe ?
- 2 • Le film relève-t-il de la propagande anti-isolationniste ?
- 3 • Le discours final se justifie-t-il ?

- Pour ce qui est du comique de Hitler, je dirais seulement que si l'on ne peut rire de Hitler de temps en temps, alors c'est que nous sommes plus mal en point que nous ne le croyons. Il est sain de rire, de rire des choses les plus sinistres de la vie, et même de rire de la mort. «Charlot Soldat» était drôle. C'était un film sur les hommes qui partent à la guerre. La première idée de «La Ruée vers l'or» m'était venue de la tragédie de Donner. Le rire est un tonique, un soulagement, un répit qui permet d'atténuer la douleur. Le rire est sain, c'est la chose la plus saine au monde et c'est bon pour la santé.
- Deuxièmement la propagande. «Le Dictateur» n'est pas un film de propagande. C'est l'histoire du petit barbier juif et du dirigeant auquel, par hasard, il ressemble. C'est l'histoire du petit bonhomme que j'ai sans cesse racontée toute ma vie. Mais cette histoire a un point de vue, tout aussi valable que celui qu'avaient, en leur temps, «La Case de l'Oncle Tom» ou «Oliver Twist». Compassion est-il un meilleur terme que propagande ? Ou haine ? Je n'ai ni pris de gants, ni choisi de mots polis, ni tenté de transiger avec quelque chose que la plupart d'entre nous éprouvent profondément.
- Troisièmement, la fin. Pour moi, c'est une fin logique pour cette histoire. Pour moi, c'est le discours que le barbier aurait fait, devait faire même. On a dit qu'il sort de son personnage. Et après ? Le film fait deux heures et sept minutes. S'il compte deux heures et trois minutes de comédie, ne peut-on pas m'excuser de conclure ma comédie par une note qui reflète, honnêtement et avec réalisme, le monde où nous vivons et ne peut-on pas m'excuser d'en appeler à un monde meilleur ? Il faut dire aussi qu'il s'adresse aux soldats, les victimes mêmes d'une dictature. C'était difficile à faire. Il aurait été bien plus simple de faire disparaître le barbier et Hannah sur la ligne d'horizon, en route vers la terre promise sur fond de soleil couchant. Mais il n'y a pas de terre promise pour les opprimés du monde entier. Il n'existe aucun lieu au-delà de l'horizon où ils puissent trouver refuge. Il leur faut tenir debout, comme à nous.

«Charlie Chaplin answers his critics», The New York Times, 28 octobre 1940 (Archives du Museum of Modern Art, New York), texte recueilli et traduit par Christian Delage dans **Chaplin, la Grande Histoire**, 1998, ouvrage réédité chez Jean-Michel Place à l'occasion de la sortie du film.

La séquence du ballon selon la chorégraphie imaginée par Chaplin dans le script et intitulée «Danse Routine»

- 1 Hynkel marche d'un pas lymphatique vers le globe (une main sur la hanche, l'autre étendue). Il le soulève de son support. Il y a un moment de concentration magique. Le globe devient un ballon. Hynkel le fait rebondir d'un poignet sur l'autre, puis sur le sommet de son crâne. Il découvre qu'il peut en faire ce qu'il veut. Le monde est son huitre. Il rit avec extase tout en jouant nonchalamment avec le globe.
- 2 Maintenant il montre son pouvoir. Il étreint le globe, tape du pied. Il modifie sa prise de sorte que sa main droite est au-dessus et sa main gauche en dessous.
- 3 Puis il marque une transition, devient voluptueux avec le monde qui manque de lui échapper.
- 4 Pour se venger, il le serre avec colère, lui donne un coup de pied vicieux.
- 5 Le monde revient à lui. Flatté par son pouvoir manifeste, Hynkel se remet à jour distraitement avec le globe, avec des gestes idiots. L'envoie promener avec un coup de pied de comédie.
- 6 Il attrape le globe, il le tapote autoritairement entre ses deux poignets, debout devant son bureau.
- 7 Il s'épanche gracieusement en arrière au-dessus du bureau et prend un air très grec. Il balance le globe de son orteil à sa tête, puis sur son derrière. Sa beauté le transporte.
- 8 Il va de l'autre côté du bureau, a un élan mystique envers le monde, le lance en haut en l'air, bondit après lui sur son bureau où il le rattrape.
- 9 A nouveau il le lance en l'air, bondit du bureau pour le rattraper (mouvement lent).
- 10 Il le rattrape brutalement (colère). Rire démoniaque. Le globe éclate. Il prend la peau d'un air morne et éclate en larmes.







...Il faudrait parler de ses films qui ont été comme la lumière de notre siècle – tout un monde à la fois, et l'histoire de notre temps... Les pauvres gens et les grandes canailles, l'enfance du «Kid» et la dénonciation du fascisme, «Le Dictateur»... Je ne sais pas s'il y a jamais eu un homme qui ait eu des yeux comme les siens pour nous faire voir à la fois les pires âmes et les plus doux regards. Il y a tant à dire, et finalement il y a tant qu'on ne peut que taire. Les mots sont pauvres pour exprimer ce que mieux que tous les yeux ont pu voir... Chaplin, Matisse, Éluard, Picasso... gens inoubliables dont, longtemps après nous, continueront à rêver ceux-là dont les yeux s'ouvriront aux merveilles du monde, à qui peut-être mieux que par l'étude et la science, un vieux film oublié viendra encore donner aux enfants de plus tard, dans quelque salle de quartier, le frémissement du rire aussi bien que l'irrépressible montée des larmes.

Aragon extrait de la préface de **Charlie Chaplin** de Georges Sadoul

BRÈVE BIOGRAPHIE

Charles Spencer Chaplin est né à Londres le 16 avril 1889 de parents chanteurs de music hall. Très jeune, il devient danseur et parcourt l'Angleterre. A quatorze ans, il joue pour la première fois au Théâtre Duc de York avec William Gillette dans «Sherlock Holmes». Revenu au vaudeville, il se joint à la Compagnie de Fred Karno et il arrive aux Etats-Unis en 1910 avec un premier rôle dans une comédie.

En 1913, il débute dans le cinéma dans une production de la Keystone Film Company sous la direction de Mack Sennett. En un an il tourne près de 35 films et devient célèbre. Il crée pour la première fois le personnage de Charlot dans le film «Charlot est content de lui» (Kid Auto Races at Venice, 1914) de Henry Lehrman. Très vite, il devient lui-même réalisateur et perfectionne le personnage de Charlot.

En 1919, il fonde avec D.W. Griffith, Douglas Fairbanks et Mary Pickford, la société de production United Artists Corporation (l'équivalent de l'Union des Artistes) dont il restera membre jusqu'en 1952.

Auteur, acteur, réalisateur, compositeur de la musique de ses dix-huit films de fiction (on se souvient plus particulièrement de «Smile» (Les temps modernes) et «Eternally» (Les feux de la rampe), il est mondiallement reconnu pour son art comique, et jusqu'aux années '50 ses films, dans le monde entier, attirent cinq fois davantage de public que n'importe quel autre film américain, excepté peut-être «Autant en emporte le vent».

En 1947, Chaplin est accusé de sympathies communistes par la Commission des activités anti-américaines. L'hostilité à son égard ne désarme pas et, en 1952, il quitte les États-Unis pour l'Europe. «Un roi à New York», tourné en Grande-Bretagne en 1957, contient une violente condamnation de l'obscurantisme du maccarthysme. Installé en Suisse, il ne retournera qu'une seule fois aux États-Unis pour y recevoir un Oscar récompensant sa contribution à l'industrie cinématographique. Il est anobli par la reine d'Angleterre en 1975.

Il meurt le 25 décembre 1977, à Corsier-sur-Vevey, en Suisse.

Charles Chaplin a été considéré comme l'une des personnalités les plus controversées de notre temps. Plus de livres ont été écrits à son sujet que sur n'importe quel autre acteur. Beaucoup de fausses biographies ont été éditées ainsi que beaucoup d'essais consacrés à son travail. De nombreuses légendes et histoires sont nées autour de sa vie, mais il a toujours affirmé que seule son autobiographie contenait toute la vérité au sujet de ce parcours extraordinaire.

FILMOGRAPHIE

Chaplin a écrit, dirigé et monté tous ses films, à l'exception de ceux de Keystone marqués avec une astérisque (*)

Avec Keystone Film Company 1914

Pour gagner sa vie *Making a Living* *
Charlot est content de lui *Kid Auto Races at Venice* *
L'Étrange aventure de Mabel *Mabel's Strange Predicament* *
Charlot et le parapluie *Between Showers* *
Charlot fait du cinéma *A Film Johnnie* *
Charlot Danseur *Tango Tangles* *
Charlot entre le bar et l'amour *His Favorite Pastime* *
Charlot Marquis *Cruel, Cruel Love* *
Charlot aime la patronne *The Star Boarder* *
Mabel au volant *Mabel at the Wheel* *
Charlot et le chronomètre *Twenty Minutes of Love*
Charlot garçon de café *Caught in a Cabaret* *
Un béguin de Charlot *Caught in the Rain*
Madame Charlot *A Busy Day*
Le Maillet de Charlot *The Fatal Mallet* *
Le Flirt de Mabel *Her Friend the Bandit* *
Charlot et Fatty dans le ring *The Knockout* *
Charlot et les saucisses *Mabel's Busy Day* *
Charlot et Mabel en ménage *Mabel's Married Life*
Charlot dentiste *Laughing Gas*
Charlot garçon dentiste *The Property Man*
Charlot peintre *The Face on the Bar Room Floor*
Fièvre printanière *Recreation*
Charlot grande coquette *The Masquerader*
Charlot garde-malade *His New Profession*
Charlot et Fatty en bombe *The Rounders*
Charlot portier *The New Janitor*
Charlot rival d'amour *Those Love Pangs*
Charlot mitron *Dough and Dynamite*
Charlot et Mabel aux courses *Gentlemen of Nerve*
Charlot déménageur *His Musical Career*
Charlot papa *His Trysting Place*
Le Roman comique de Charlot et de Lolotte *Tillie's Punctured Romance* *
Charlot et Mabel en promenade *Getting Acquainted*
Charlot nudiste *His Prehistoric Past*

Avec Essanay Film Manufacturing Company

1915
Charlot débute *His New Job*
Charlot fait la noce *A Night out*
Charlot boxeur *The Champion*
Charlot dans le parc *In the Park*
Charlot veut se marier *A Jitney Elopement*
Charlot vagabond *The Tramp*
Charlot à la plage *By the Sea*
Charlot apprenti *Work*
Mam'zelle Charlot *A Woman*
Charlot à la banque *The Bank*
Charlot marin *Shanghaied*
Charlot au music-hall *A Night in the Show*

1916

Charlot joue Carmen *Charlie Chaplin's Burlesque on Carmen*
Charlot cambrioleur *Police*

Avec Mutual Film Company

1916

Charlot chef de rayon *The Floorwalker*
Charlot pompier *The Fireman*
Charlot musicien *The Vagabond*
Charlot rentre tard *One A.M.*
Charlot et le compte *The Count*
Charlot chez l'usurier *The Pawnshop*
Charlot fait du ciné *Behind the screen*
Charlot patine *The Rink*

1917

Charlot policeman *Easy Street*
Charlot fait une cure *The Cure*
Charlot voyage *The Immigrant*
Charlot s'évade *The Adventurer*

Avec First National

1918

Une vie de chien *A Dog's Life*
The Bond
Charlot Soldat *Shoulder Arms*

1919

Une idylle aux champs *Sunnyside*
Une journée de plaisir *A Day's Pleasure*

1921

Le Gosse *The Kid*
Charlot et le masque de fer *The Idle Class*

1922

Jour de paye *Pay Day*
Le Pèlerin *The Pilgrim*

Avec United Artists

1923

L'Opinion publique *A Woman of Paris*

1925

La Ruée vers l'or *The Gold Rush*

1928

Le Cirque *The Circus*

(Films sonores)

1931

Les Lumières de la ville *City Lights*

1936

Les Temps modernes *Modern Times*

1940

Le Dictateur *The Great Dictator*

1946

Monsieur Verdoux

1952

Les Feux de la rampe *Limelight*

Autres Productions

1957

Un Roi à New York *A King in New York*

1959

La Revue de Charlot *The Chaplin Revue*

1967

La Comtesse de Hong Kong
A Countess from Hong Kong

LE PROJET CHAPLIN CHEZ MK2

Les films de Charles Chaplin dans le catalogue MK2

Une vie de chien (1918)
Charlot Soldat (1918)
Idylle aux champs (1919)
Une journée de plaisir (1919)
Le Kid (1921)
Charlot et le masque de fer (1921)
Jour de paye (1922)
Le Pèlerin (1923)
L'Opinion publique (1923)
La Ruée vers l'or (1925/1942)
Le Cirque (1928)
Les Lumières de la ville (1931)
Les Temps modernes (1936)
Le Dictateur (1940)
Monsieur Verdoux (1947)
Les Feux de la rampe (1952)
Un Roi à New-York (1958)
La Revue de Charlot (1959)

Lors du Festival de Cannes 2001, avec une présentation de la version restaurée par la Cinématèque de Bologne de «Monsieur Verdoux» et en présence de la famille Chaplin, Marin Karmitz annonçait l'acquisition pour le monde du catalogue CHAPLIN. Cette acquisition s'inscrit dans la stratégie du groupe MK2 de renforcement de ses activités de négoce de droits, en France et à l'international.

L'objectif de MK2 est de permettre à celui qui est incontestablement l'un des artistes majeurs du XX^e siècle de retrouver toute sa place dans le cinéma et de faire redécouvrir aux jeunes générations une œuvre majeure dont la modernité demeure stupéfiante.

Dans cette optique, MK2 a présenté, en février 2002, «Le Dictateur» en clôture du Festival International de Berlin. L'ambitieuse ressortie en salles du film le 16 octobre, date anniversaire de la sortie du film en 1940, représente le coup d'envoi d'un travail de longue haleine sur le cinéaste qui rendra au public, dans les meilleures conditions, les grands chefs d'œuvre de Chaplin.

Simultanément à la sortie française, «Le Dictateur» sera également redécouvert dans les salles en Autriche, Belgique, Brésil, Espagne, Israël, Italie, Norvège, Suède et Suisse.

Parallèlement, MK2 EDITIONS a lancé un très important travail d'édition en DVD du catalogue CHAPLIN, qui a débuté par la recherche des meilleures versions et restaurations disponibles pour garantir l'accès dans des conditions optimales à l'ensemble de l'œuvre. La première étape de ce travail est la sortie du «Dictateur» en DVD le 6 novembre prochain. D'ici fin 2003 l'ensemble des titres CHAPLIN seront édités en DVD. Pour les accompagner MK2 a lancé la production d'une série documentaire de 10X26 minutes avec l'intervention de grands cinéastes internationaux.

MK2 a choisi de s'associer avec WARNER HOME VIDEO pour la distribution mondiale des DVD CHAPLIN. Cet important accord, scellé à Cannes cette année, permet de garantir l'intégrité de l'œuvre dans la mesure où l'édition DVD élaborée par MK2 deviendra l'unique édition à être distribuée dans le monde entier. C'est un accord à la mesure de l'universalité de CHAPLIN. Le catalogue bénéficiera ainsi de l'exigence éditoriale de MK2 et des représentants de la famille CHAPLIN et de la puissance de distribution de WARNER.

LA RESTAURATION

SUR LA PELLICULE 35MM

Depuis quelques années, la famille Chaplin a confié à la Cinémathèque de Bologne la tâche complexe et délicate de restaurer l'œuvre cinématographique de Charles Chaplin, et ainsi a pu prendre conscience du travail des laboratoires Immagine Ritrovata à Bologne.

Ce laboratoire a donc été choisi pour préparer les nouveaux négatifs nécessaires pour la distribution envisagée par MK2, à partir des éléments envoyés en Europe dans les années 50 lors de la fermeture des Studios Chaplin.

Afin de présenter «Le Dictateur» sur les écrans dans les meilleures conditions offertes par le cinéma d'aujourd'hui, un marron, dont la source était le négatif original, a été identifié comme l'élément susceptible de restituer au mieux les qualités originelles de contraste et de netteté du film.

Les laboratoires Immagine Ritrovata ont réalisé des essais comparatifs à partir d'autres éléments, ce qui finalement a permis la production pour MK2 d'un nouveau négatif qui reproduit avec soin les qualités du film original.

La meilleure source pour la bande sonore était un positif du mixage final original. Dans le plus grand respect des caractéristiques sonores du film, les techniques numériques ont été utilisées afin d'éliminer et de réduire les dommages et défauts rencontrés.

«Le Dictateur» est aujourd'hui de retour sur les écrans sous la forme la plus proche et la plus fidèle possible de ses qualités d'origine.

SUR LES MASTERS NUMÉRIQUES

A partir des masters fabriqués avec ce nouveau matériel en provenance des laboratoires de Bologne, MK2 a procédé à de nouvelles restaurations afin d'obtenir une qualité optimale.

Restauration image

La première étape du traitement effectué chez DIGIMAGE (société de Post-Production image et son numérique) consiste à passer le film au Digital Vision, logiciel qui peut agir à plusieurs niveaux selon l'état de l'élément d'origine et la demande, à savoir :

- Antiscratch, qui permet d'éliminer automatiquement les scratches ou petits points blancs ou noirs, poussières ou petites égratignures sur l'élément film.

- Le Copier/Coller, qui consiste à retirer par une sélection manuelle de zones étroites les points ou tâches plus importants, en allant chercher dans la zone désignée le fond d'image dans l'image précédente.

Une dernière étape d'intervention consiste à passer par une Palette Graphique, outil qui, via un crayon optique, permet des retouches manuelles extrêmement précises, image par image, des remplissages de matière, ou des créations de matière.

Restauration son

Simultanément, pour assurer, dans les meilleures conditions, la distribution mondiale des films, MK2 a restauré chez Lobster Films le son original et les versions étrangères disponibles.

Lobster Films, dirigée par Serge Bromberg, est la société privée de restauration la plus dynamique de Paris, en particulier pour la restauration sonore. Le but est de rechercher les meilleurs éléments disponibles (contretypes, copies d'exploitation d'époque...) et cela implique de chercher dans les collections officielles ou privées l'élément inconnu ou orphelin qui permettra de restituer le film dans son absolue intégrité. À ces fins, on utilise toute une série de filtres numériques, de traitements informatiques et électroniques. Une fois le traitement terminé, on constitue le nouveau négatif optique ou un nouveau master vidéo.

Détail des moyens techniques mis en œuvre pour la restauration sonore des films de la Collection CHAPLIN :

• Les pistes sonores à restaurer sont saisies depuis un Beta numérique.

- Expertise des problèmes sonores dans PROTOOLS avec pose de marqueurs sur les accidents ou problèmes.
- Synchronisation de toutes les versions (française, allemande, italienne, espagnole) sur l'image et le son original puis recherche d'autres supports lorsque la version est incomplète, voire doublage si il n'y a pas d'autres sources pour la rustine.
- Mise en place d'une première chaîne de traitement pour créer un nouveau fichier son correspondant à une première phase de restauration, avec :
 - Contrôle des niveaux, deplop «automatique», correction du souffle, contrôle de la dynamique.
 - Un ou plusieurs égaliseurs travaillant en Notch ou en coupe bas pour éliminer les parasites, hum et rumble.
- Les accidents restants après traitement sont traités par montage dans Protools. C'est le processus le plus coûteux en temps de la restauration sonore.
- Deuxième chaîne de traitement avec d'autres logiciels pour la réduction de souffle.
- Deplop «à la main» au cas par cas.
- Le fichier ainsi restauré est ensuite recalé en synchro car les traitements successifs introduisent des décalages.

Les versions étrangères

Ces différentes étapes ont été également utilisées afin de restaurer et recalé les versions allemande, espagnole, italienne et française. Le travail de recherche de matériel sur ces versions a été particulièrement compliqué dans la mesure où il n'existait pas, à ce jour, de version italienne et espagnole dans leur intégralité. Les versions communément disponibles étaient en effet amputées de certaines scènes souvent censurées par les diffuseurs des pays concernés. Pour ces scènes manquantes, après traduction, nous avons procédé à un doublage avec des comédiens originaires des pays concernés. Les dialogues ont ensuite été remixés avec les sources audio du film puis réintégrés dans la version en question. On peut donc dire que, pour la première fois, «Le Dictateur» sera disponible dans son intégralité en italien et en espagnol.

Remasterisation en 5.1

Après restauration du son de la version originale mono, il a été décidé de procéder à la remasterisation du son en 5.1.

Née très tôt au cinéma, l'idée d'un son «multi-canal», plus enveloppant, diffusé par une multitude de hauts parleurs, s'est répandue auprès du grand public grâce à l'émergence du «home cinéma». La révolution numérique a fait le reste, en proposant des systèmes offrant un rendu proche de celui d'une petite salle de projection. Ce système, destiné d'abord au cinéma, a rapidement profité au DVD vidéo et apporte un confort d'écoute indéniable dans la mesure où le son est réparti en 6 points (3 voix avant, une voix arrière qui se dédouble, une voix basse fréquence).

Dans le cas du «Dictateur», il s'agissait d'élargir «l'image sonore» du film tout en restant fidèle aux intentions de mise en scène de l'auteur. Dans ce cadre, on peut parler d'une remasterisation 5.1 sobre et légère afin de ne pas dénaturer la spécificité du film.

Plus précisément :

- en cas de musique seule : la musique est répartie un peu partout, donnant un effet de stéréo.
- en cas de musique et de voix : le mélange des deux reste au centre (enceinte du milieu), à droite et à gauche devant. Le monteur donne un peu plus de niveau sur la musique sur les côtés, d'où une sensation de musique «élargie» sur les côtés devant et la voix davantage au centre (dosage léger).
- en cas d'effets : légère spatialisation, en particulier lors des 10 premières minutes du film lors de la séquence des tirs.

Le sous-titrage

Après restauration du son et de l'image, MK2 a organisé le sous-titrage chez Titra Film selon les étapes suivantes :

- Création des sous-titres en 28 langues + 5 sous-titres pour sourds et malentendants
- repérage, découpage, traduction, adaptation, qui en font un des projets les plus ambitieux quant à la diversité linguistique.

Le film est ainsi disponible pour la distribution internationale et pour l'édition DVD dans les versions sous-titrées suivantes: Français, Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Portugais, Arabe, Bulgare, Roumain, Hollandais, Danois, Finlandais, Hébreu, Islandais, Norvégien, Suédois, Croate, Tchèque, Grec, Hongrois, Polonais, Turc, Russe, Brésilien, Espagnol (parlé en Amérique Latine), Chinois, Coréen et Thaïlandais.

Les bonus DVD sont disponibles en 10 langues (Anglais, Français, Espagnol, Allemand, Russe, Italien, Chinois, Thaïlandais, Coréen, Espagnol (Amérique Latine), Anglais (US).



LE DICTATEUR EN DOUBLE DVD ET EDITION COLLECTOR

LE 6 NOVEMBRE

CONTENU DU DVD

DVD 1 Le film en versions restaurées
(VO restaurée, VO remasterisée en 5.1,
Versions française, italienne,
allemande et espagnole restaurées.)

DVD 2 Les bonus

THE TRAMP AND THE DICTATOR (2001)

Un documentaire de 55 minutes réalisé par Kevin Brownlow et Michael Kloft, produit par Spiegel TV. Il met en parallèle l'itinéraire de Charles Chaplin et Adolf Hitler en croisant les destinées de ces deux personnages historiques nés la même année à quatre jours d'intervalle.

LES IMAGES COULEURS DU DICTATEUR PAR SYDNEY CHAPLIN (1939/1940)

25 minutes d'images couleurs inédites réalisées par Sydney Chaplin, frère aîné de Charles, sur le tournage du «Dictateur» et retrouvées dans une malle dans la cave de la maison de Vevey en 1999 par Victoria et Christopher Chaplin. La bataille, le ghetto, le bal dans le Palais de Hynkel et une scène finale du film jamais utilisée, vus par le regard du complice de toujours.

CHARLOT BARBIER (1919) Une scène coupée de 7 minutes. Vingt ans avant «Le dictateur» cette scène a été tournée par Chaplin pour le court métrage «Une idylle aux champs» (Sunnyside), mais n'a pas été retenue au montage final.

MONSIEUR VERDOUX (1947) Un extrait de 2 minutes et 30 secondes.

UNE GALERIE DE 18 AFFICHES DU DICTATEUR VENANT DU MONDE ENTIER

LA COLLECTION CHAPLIN 10 extraits des longs métrages à venir dans l'édition DVD. Les meilleurs moments du cinéma de Charles Chaplin. Durée totale : 23 minutes.

■ Pour l'édition Collector limitée seront joints au DVD un tirage de six photos inédites et un livret de 24 pages.

Caractéristiques du DVD

PAL / ZONE 2 / NOIR ET BLANC

FORMAT 4/3 / 1.33

DURÉE DU FILM 120 MINUTES / DVD 9

DURÉE DES BONUS 107 MINUTES / DVD 9

TOUS PUBLICS

VERSIONS AUDIO SUR FILM

VERSION ORIGINALE (SON MONO RESTAURÉ)

VERSION ORIGINALE REMASTERISÉE 5.1 /

VERSION FRANÇAISE, VERSION ITALIENNE,

ALLEMANDE, ESPAGNOLE

SOUS-TITRES SUR FILM ANGLAIS / FRANÇAIS

ITALIEN / ALLEMAND / ESPAGNOL / PORTUGAIS

ARABE / BULGARE / ROUMAIN / HOLLANDAIS

SOUS-TITRES SOURDS ET MALENTENDANTS

ANGLAIS / FRANÇAIS / ITALIEN

SOUS-TITRES SUR BONUS

ANGLAIS / ITALIEN / FRANÇAIS



BIBLIOGRAPHIE

Parmi les innombrables ouvrages parus autour de Charles Chaplin, nous citons :

Monographies / Biographies

Charlot entre rire et larmes David Robinson
Paris, Gallimard (Découverte), 1995

Chaplin, sa vie son art David Robinson
Paris, Ramsay, 1987 (édition abrégée)
(«Chaplin, his life and art», 1985)

Charlie Chaplin André Bazin et Eric Rohmer ;
préf. de François Truffaut
Paris, Editions du Cerf, 1973
Paris, Ramsay Poche Cinéma, 1985

Chaplin Cinéaste Francis Bordat
Paris, Editions du Cerf, 1998

Vie de Charlot Georges Sadoul
Paris, Ramsay Poche Cinéma (1952, 1978)

Charlot Philippe Soupault
Paris, Plon, 1957

Charlot Louis Delluc
Paris, Edition de Brunoff, 1921

Charles Chaplin Pierre Leprohon
Paris, Nouvelles Editions Debresse, 1957

Charlie Chaplin Henri Poulaille
préface de Paul Morand
Paris, Editions Grasset, 1927

Charles Chaplin Marcel Martin
Paris, H. Veyrier, 1984

Remembering Charlie : the story of a friendship
Jerry Epstein, London, Bloomsbury, 1988

Charlot : ou Sir Charles Chaplin Jacques Lorcey
Paris, PAC, 1978

Charles Chaplin Sous la direction de Joël Magny
Cahiers du Cinéma, 1987

Autobiographies

My life in pictures / Charles Chaplin ;
designed by David King ; introd. by Francis Wyndham
London, Bodley Head, 1974

My autobiography Charles Chaplin, 1966
Histoire de ma vie / Charles Chaplin ;
trad. de l'anglais par Jean Rosenthal
Paris, Robert Laffont, 1964
Paris, Presses Pocket, 1989

Histoire de mon enfance Charles Chaplin
Trad. de l'anglais par J. Rosenthal
Paris, Robert Laffont, 1973

My trip abroad Charlie Chaplin
New-York ; London : Harper & Brothers, 1922

My wonderful visit Charlie Chaplin
London, Hurst & Blackett

Mes voyages Charlie Chaplin
trad. de P. A. Hourey ; Paris, Editions Kra, 1928

Sur Le Dictateur

**Le Dictateur : Le récit d'un film, l'histoire d'un film,
les coulisses d'un film.**
Paris, Romanfilm, 1946

Chaplin : la grande histoire Christian Delage
Paris, Jean-Michel Place, 1998

Le Dictateur Carole Desbarats
Paris, CNC /Films de l'Estran / Collège du Cinéma

FICHE ARTISTIQUE FICHE TECHNIQUE

AU PALAIS

Hynkel, Dictateur de Tomania
Charles Chaplin

Napaloni, Dictateur de Bacteria
Jack Oakie

Schultz
Reginald Gardiner

Garbitsch
Henry Daniell

Herring
Billy Gilbert

Madame Napaloni
Grace Hayle

Ambassadeur de Bacteria
Carter de Haven

AU GHETTO

Le barbier juif
Charles Chaplin

Hannah
Paulette Goddard

M. Jaeckel
Maurice Moskvich

Mme Jaeckel
Emma Dunn

M. Mann
Bernard Gorcey

M. Agar
Paul Weigel

Produit, écrit et dirigé par
Charles Chaplin

Musique
Charles Chaplin

Direction musicale
Meredith Willson

Assistants Réalisateur
Dan James
Wheeler Dryden
Bob Meltzer

Directeurs de la photographie
Karl Struss
Roland Totheroh

Décors
J. Russell Spencer

Montage
Willard Nico

Son
Percy Townsend
Glenn Rominger

LE 15 OCTOBRE UNE COMPILATION, ÉDITÉE PAR MK2 MUSIC, ACCOMPAGNERA LA SORTIE DU FILM EN SALLES ET EN DVD

Un album de 16 chansons interprétées par Charles Chaplin lui-même ou par le groupe irlandais "The Fureys" parmi lesquelles les célèbres "Smile" et "Eternally".

«Mon père était l'un des seuls réalisateurs du siècle dernier à composer ses propres musiques, il prenait manifestement un grand plaisir à écrire des chansons humoristiques ou romantiques. Dans la cave de sa maison en Suisse, nous avons retrouvé une boîte contenant les bandes enregistrées pendant qu'il travaillait sur ses compositions. Pour la production de ce disque, nous avons sélectionné les titres incontournables de ses films et avons ainsi pu regrouper la première compilation jamais éditée de Chaplin chantant ses propres chansons. Mon père a par ailleurs écrit bien d'autres chansons qu'il ne chantait pas lui-même et cette compilation n'aurait pas été complète sans elles. Il aimait beaucoup l'Irlande et ses musiques, j'admire pour ma part depuis des années le groupe «The Fureys». Ils représentaient pour moi le choix idéal pour ce travail. Leur talent unique contribue très largement à préserver l'esprit de la musique de Chaplin.»

Joséphine Chaplin





mk2